

VERS LES SOMMETS

*Périodique mensuel des
Compagnons de l'Immaculée Conception*



AOUT 2010 24^{ème} ANNEE N°1

TON MOT D'ORDRE : Fidélité

- QUEL TEMOIGNAGE PEUX-TU TE DONNER A LA FIN DE CE PREMIER MOIS DE VACANCES ?
- Tu t'étais fixé, - du moins nous l'espérons - un généreux PROGRAMME DE VACANCES dans lequel tu avais fait la place la plus large à Dieu et à tes frères, à la prière et à la disponibilité... QU'AS-TU FAIT DE CE PROGRAMME ?
- Saint Paul pouvait, à la fin de sa vie, se rendre le témoignage, qu'il avait mené le bon combat. La vie est une LUTTE DE TOUS LES JOURS. Il s'agit de la bâtir en beauté à travers les souffrances, les épreuves, les difficultés qui hérissent notre chemin... Oh ! Il est bien plus facile sans doute de se laisser vivre et de se contenter d'une joie médiocre et frivole, de quelques « joies » factices, vides. Mais la VRAIE JOIE EST RESERVEE AUX FORTS, à ceux qui, comme saint Paul, mènent le bon combat. Et dans cette lutte, il est sans cesse nécessaire de SE RESSAISIR et de RENOUVELER SON ELAN.
- PAS DE VACANCES POUR DIEU. En cette période, comme dans toute notre vie, le point capital est de VIVRE AVEC DIEU, AVEC LE CHRIST.
- Si tu as trouvé dans ta vie des moments de plus grande ferveur, d'intimité plus profonde avec le Christ, tu comprends à coup sûr combien LA VIE est VIDE SANS DIEU, combien par contre elle est TOUTE LUMIERE ET TOUTE JOIE AVEC LUI. Et tu t'es demandé comment tant d'hommes peuvent vivre en bannissant Dieu de leurs préoccupations. Comme ils sont à plaindre ! DONNE UNE LARGE PLACE A DIEU DANS TES JOURNEES (prière, messe, communion, méditation...)
- Comme nous t'y invitons, cherche de toute ton âme à répandre la joie autour de toi, à être disponible. Cherche à ETRE TOUJOURS LA OU TES FRERES AURONT LE PLUS BESOIN DE TOI. Tu ne peux être fidèle à Dieu que dans la mesure où tu seras fidèle au don que tu dois faire de toi à tes frères.

Editeur responsable : **ABBE JEAN GERARD**
PRIEURE SAINT-PIERRE-JULIEN-EYMARD
F-38240 MEYLAN
TEL. : 04.76.41.27.19 et 06.76.61.23.37.
Fax : 04.76.41.29.02.
Courriel : jeangerard51@gmail.com

SAINTE MARIE MAZZARELLO (P. PRIN) suite

CHAPITRE III

Un patronage, un collège, une nouvelle congrégation religieuse en projet.

Toujours assoiffée d'idéal et les yeux ouverts sur l'avenir, sans pour cela évacuer le présent, Marie Mazzarello qui avait loué une chambre, profita de la petite cour qui y était annexée pour attirer et divertir ses apprenties et d'autres le dimanche et les jours de fête. Elle y avait été autorisée par Don Pestarino. Bientôt elle eut toute une ruche. Elle en fut, naturellement, la reine. D'ailleurs elle était l'âme de tous les jeux et de toutes les parties. Patiente et ingénieuse, elle excellait à multiplier de saintes industries pour donner à son patronage des traits de plus en plus prenants.

Un beau jour, la cour se révéla trop petite ; aussi fallut-il faire maintes et maintes promenades. Entre-temps, Marie Mazzarello sentit sa santé se raffermir et entre-temps aussi une de ses amies, Thérèse Pampuro, vint se joindre à elle, lui apportant ainsi le premier renfort que réclamait l'ouvrage.

Un événement digne de remarque allait survenir. Le 7 octobre 1864, Don Bosco, cédant aux instances de Don Pestarino, vint à Mornèse et fit une exhortation savoureuse aux « Enfants de Marie », ce qui fit dire à notre héroïne qu'un fluide mystérieux la traversa : « Don Bosco est un saint..., c'est un saint... je m'en rends bien compte. »

Don Pestarino profita de la circonstance pour révéler à l'homme de Dieu qu'il était disposé à consacrer tout son patrimoine à une institution d'utilité notoire, comme un collège pour garçons. Son vénérable ami voulut bien y souscrire. Les Mornésiens l'apprirent ; ils en furent touchés, et le 15 juin 1865, on posa solennellement la première pierre de l'établissement. Les habitants facilitèrent les travaux ; ils en fournirent et transportèrent gratuitement les matériaux.

Un autre fait historique se déroula. Don Pestarino, logique avec ses œuvres, après en avoir référé à Don Bosco, proposa aux « Enfants de Marie » la maison qu'il s'était fait bâtir tout près de l'église. Il y eut grand émoi dans l'association et même au dehors. Marie Maccagno et plusieurs autres refusèrent. Marie Mazzarello, au contraire, accepta et elle entraîna plus d'une âme dans son sillage. Restait à vaincre l'opposition tenace des siens. Son père finit par se rallier à son idée et, peu après, par convaincre sa femme de la nécessité d'un tel consentement. « Il faut, dit-il, laisser les enfants suivre leur inclination ; nous ne devons nous opposer qu'à une chose, le mal. Marie s'est toujours bien conduite. Pourquoi la contrarier ? »

Cet homme parlait en chrétien. Il laissa donc sa fille suivre sa vocation. Il lui donna même une première partie de sa dot, deux cents francs. Marie s'en fut alors définitivement au milieu de ses compagnes. Elle y connut, au bout de peu de temps la pauvreté, et non la pauvreté d'esprit ; elle savait bien que Notre Seigneur a mis à l'honneur cette royale vertu. Elle tint bon. Et comme, à la tête des « Enfants de Marie », il fallait bien mettre, un jour ou l'autre, une supérieure, en toute simplicité elle en accepta la charge à la suite d'une élection.

Au fond, et jusqu'alors, les membres de l'association, pas plus que Don Pestarino, ne

songeaient à former une congrégation, au sens canonique du terme. Don Bosco, qui avait le génie de la prudence, s'était borné à leur dire :

« Essayez de vivre ici ; continuez la même vie qu'à l'ouvroir ; ensuite nous verrons. Toutefois, celles qui désirent retourner dans leur famille, peuvent le faire librement. »

Puis, il était revenu à Mornèse le 13 décembre 1867, pour présider la bénédiction de la chapelle du nouveau Collège.

Et les jours s'écoulaient sans qu'apparut un signe révélateur des desseins de Dieu sur l'Association des Enfants de Marie Immaculée. Le Seigneur voulait évidemment faire mûrir toutes choses.

On arriva ainsi aux premiers jours de mai 1870. Ce fut à cette époque que Don Bosco proposa à son Conseil la fondation d'un Institut de Religieuses dont le but, pour les filles, serait le même que celui des Salésiens pour les garçons. Un mois après, quand il eut prié et fait prier beaucoup à cette intention, il réunit encore son Conseil et, fort du consentement de chacun, décida que l'établissement bâti sur le désir de Don Pestarino, serait affecté à l'exécution de son projet. L'année suivante, en juin, puis en septembre, il profita de son séjour à Rome non seulement pour travailler à la promotion d'un certain nombre de prêtres à l'épiscopat, mais pour dévoiler son dessein au Saint Père et en recevoir les conseils opportuns. Après y avoir mûrement pensé, Pie IX lui dit :

« J'ai réfléchi à votre dessein de fonder une congrégation de religieuses. Il me semble que cela tournera à la plus grande gloire de Dieu et au plus grand avantage des âmes. A mon avis, le but principal de cet institut devra comprendre l'éducation et l'instruction des filles, sur le modèle de ce que font les membres de la Société de Saint François de Sales pour les garçons. Quant à la direction, les religieuses dépendront de vous et de vos successeurs, comme les Filles de la Charité dépendent des Lazaristes. Formulez les Constitutions du nouvel Institut dans ce sens, commencez-en l'épreuve, le reste viendra après. »

Revenu à Turin, fort de l'avis du Souverain Pontife, Don Bosco s'ouvrit de son projet à son saint ami de Mornèse. Don Pestarino fut surpris, étonné et même atterré : les Enfants de Marie, selon lui, ne désiraient peut-être pas se faire religieuses ; de plus, pour les installer solidement, il faudrait leur affecter et affecter aux filles le Collège qui, au su de tout le monde, était destiné à des garçons. Convaincu cependant que son interlocuteur ne parlait que sous la motion de Dieu, il lui fit cette interrogation :

« Comment pourrai-je reconnaître parmi ces jeunes filles, celles qui ont la vocation ? »

A quoi Don Bosco, sans hésiter, répondit :

« Celles qui obéissent dans les plus petites choses, qui ne s'offensent pas des corrections qu'on leur adresse et qui font preuve d'esprit de mortification. »

Don Pestarino s'exécuta. La chose n'alla pas seule ! Le village faillit se soulever. La Providence intervint : les esprits s'apaisèrent. Marie Mazzarello et celles que le bon prêtre avait jugées aptes à la vie religieuse, lurent la règle qu'avait écrite Don Bosco et, favorisées par tout un concours de circonstances, s'installèrent au collège du lieu. La malveillance parla, il y eut une pluie de quolibets, mais chacune tint bon, Marie Mazzarello ayant dit : « Nous

nous sommes données au Seigneur et nous voulons Lui appartenir ; ne faisons pas attention à ce que le monde dit et pense de nous ; laissons-le dire tout ce qu'il voudra. Quant à nous, faisons tout ce que nous devons faire pour devenir des Saintes. »

DE TOUTE TON AME

Aujourd'hui, plus que jamais, tant de chrétiens sont déroutés et disent tout leur désarroi. Tant de changements se dessinent dans l'Eglise, disent-ils. Il y a tant de contestations, même sur des points toujours tenus comme sacrosaints jusque dans les dernières années. Alors, que faut-il croire encore ?

Quelquefois, des jeunes, un peu dépayés par la situation, nous demandent : « Mais, qu'est-ce donc au juste que la foi ? Quand peut-on dire qu'on a la foi ?

Il est des gens qui se disent « croyants » et qui négligent la prière et toute pratique religieuse. Il en est d'autres dont la « foi » se borne plus ou moins à une certaine pratique religieuse...
PAUVRE FOI !

AVOIR LA FOI, c'est croire de toute son âme que le Christ est le seul Sauveur et qui vit aujourd'hui et toujours... C'est croire de toute son âme à sa Parole et la prendre vraiment, et dans tous les détails, comme **REGLE DE VIE**... C'est **VIVRE** avec le Christ et en Lui sous le regard du Père dans un esprit vraiment filial, sous l'action de l'Esprit-Saint, de l'Esprit d'amour... C'est aussi voir et aimer hommes et choses comme Dieu les voit et les aime... C'est donc centrer sa vie sur la prière (messe...) et sur l'amour...

Ainsi donc, on ne croit pas d'abord à certaines vérités, **ON CROIT A QUELQU'UN**. Et c'est tellement plus exigeant. Si notre foi portait d'abord sur des vérités, je pourrais peut-être prétendre que ma foi est d'autant plus grande que l'ensemble doctrinal accepté serait plus impressionnant. Mais si la foi porte d'abord sur quelqu'un, si je crois parce que j'admets que Dieu est tout, parce qu'Il est toute vérité et tout amour, parce que je suis convaincu que sa Parole mérite une adhésion totale de mon esprit, de mon cœur, de toute ma vie, alors c'est tout ou rien. Il suffit alors que je rejette ou que je mette en doute une seule des vérités qu'Il me révèle pour que je ne puisse plus dire que j'ai vraiment foi en Lui.

Je pourrais adhérer à bien des affirmations de la foi parce qu'elles cadrent avec ma manière de voir les choses, parce qu'elles concordent avec les déductions de ma réflexion : ce n'est pas avoir la foi, cela. J'ai la foi chrétienne à partir du moment où **J'ADHERE A LA PAROLE DE DIEU**, à partir du moment où je crois **PARCE QUE LE SEIGNEUR L'A DIT**, parce que je m'abandonne à sa sagesse et à son amour.

C'est dire que **LA FOI EST UNE VIE**. On a dit que croire, c'est « risquer sa vie avec Dieu ». Je ne sais si le risque est tellement grand, puisqu'avec Dieu, en s'installant dans une confiance totale en Lui, on peut toujours être assuré de vivre dans la lumière.

Croire, c'est en tout cas bâtir toute sa vie sur la Parole de Dieu ; c'est accepter de voir nos conceptions, nos plans, toute notre vie bousculés par cette Parole. C'est donner au Seigneur l'initiative de la conduite de notre vie.

N'oublions pas non plus que cette foi est **UN DON DE DIEU**, qui exige assurément de notre part une réponse cordiale. C'est Dieu Lui-même qui se révèle à qui Il veut, où et quand Il le

veut. Et Il se révèle toujours tôt ou tard à ceux qui Le cherchent avec sincérité.

Que faut-il donc croire ? Tout ce que Dieu nous dit. Et puisque le Christ a promis d'être avec son Eglise jusqu'à la fin des temps et de l'assister de son Esprit, nous devons croire tout ce que nous dit l'Eglise. Celui qui suit l'Eglise suit le Christ. Celui qui renie l'Eglise, renie le Christ Lui-même et se ferme à la vraie foi.

Bien chers parents

Veillée et Feu de Camp

I.- CE QUE SONT VEILLEES, FEUX DE CAMP, FEUX DE JOIE.

A.- NOTION COMMUNE :

- Ni théâtre ni spectacle pour public étranger : ne visent pas à distraire des gens qui s'ignorent...
- Mais réunion d'amis le soir... D'amis qui ont vécu une MEME journée et goûteront un MEME repos, qui ENSEMBLE veulent se distraire, rire, chanter, se préparer au repos en élevant leur pensée vers Dieu. - Joie et jeu en communauté. - Il faut avant tout une âme commune...
- Faut-il admettre des personnes étrangères ? A condition qu'elles puissent communier à cette âme commune..., qu'elles entrent dans l'action...
- Exclure théâtre, cinéma, radio, café-concert...

B.- FEU DE CAMP

- Manifestation artistique qui, dans le déroulement de son programme, n'admet pas la division des assistants en « acteurs » et en « spectateurs ». Le feu de camp est plus grandiose, plus solennel, plus artistique que la veillée. Il, exige une préparation plus soignée.
- Le GRAND ACTEUR y est le FEU : c'est lui qui dessine la « ligne » du feu de camp ; il s'agira de l'alimenter selon la teneur de chaque numéro et surtout selon le rythme général du jeu.
- Le feu de camp permet de faire apprécier par des jeux de bon goût le silence du soir, le mystère de la nature, la beauté du site...

C.- VEILLEE

- Laisse plus de place à l'improvisation ; donc, plus facile, plus familiale, plus intime...
- Genres très divers : veillée de jeux d'intérieur, d'histoires, de chants...
- Aussi veillée très libre, où sans apprêt, sans fausse honte, chacun peut dire ce qu'il a à dire. Au hasard : chant, histoire, instrument, « palabre », récit poignant, jeu, lecture, prestidigitation... Il y a place pour un disque, un crochet, quitte ou double, revue, marionnettes, clowneries, une danse, un ban... On parle de la journée écoulée...
- Il y a aussi, pour un groupe hétérogène, la veillée de présentation, où chacun parle de lui-même, de son passé, de ses occupations, de ses goûts... (pour grands...).
- Il y a SURTOUT cette veillée qui, par les ELEMENTS qui la composent, par son RYTHME, peut être assimilée au FEU DE CAMP. Le feu cependant a disparu, remplacé quelquefois par une lampe rouge destinée à créer l'ambiance de mystère qui fait l'un des charmes du feu de camp.

II.- BUTS, VALEUR PEDAGOGIQUE DES VEILLEES ET DES FEUX DE CAMP.

- Donner libre cours à la joie de se retrouver ensemble pour communier aux mêmes joies, aux mêmes sentiments profonds, pour mettre en commun les impressions du jour...
- Répondre au besoin des enfants d'agir et de s'exprimer en donnant libre cours à leur spontanéité.
- Préparer le repos du soir. Il faut une transition entre le mouvement de la journée et ce repos. A ce moment, les enfants ont besoin de se détendre et de prier. Veillée et feu de camp leur ménageront ce calme, ce contact avec Dieu que secrètement leur âme appelle.
- Resserrer les liens, intensifier cette communauté d'âme et d'esprit qui doit lier tous les participants.
- Donner toute une formation humaine :
Imagination, observation - Art de se présenter et de s'exprimer : voix, habileté, souplesse, savoir-faire, aisance, frein à la timidité... - Goût du beau, de la poésie du feu, des étoiles, des braises, du soir, de la nature...
- Se donner, se communiquer dans la simplicité et la spontanéité, semer la joie, s'imposer pour les autres la discipline du feu de camp, de la veillée... - La préparation, la remise en ordre favoriseront elles aussi ce sens social, cet esprit de charité.
- Surtout, exercer sur les enfants une influence religieuse et morale profonde à un moment où il est si facile de faire vibrer les âmes, à un moment où, dans la paix du soir, celles-ci sont toutes disposées à s'ouvrir et à communier aux nobles sentiments.

LES COMPAGNONS DE L'IMMACULEE CONCEPTION.

Ce sont des jeunes (garçons et filles) qui s'engagent sur les traces de Saint Dominique Savio, dont ils veulent imiter les traits caractéristiques : amitié fervente et généreuse pour Jésus et Marie, haine du péché, piété, joie, pureté, apostolat, fréquentation régulière et fréquente des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

QUI EST SAINT DOMINIQUE SAVIO ?

Un élève de Don BOSCO, le TEMOIN PRIVILEGIE donné par l'Eglise aux jeunes comme chef de file pour les entraîner dans une vie de foi et d'amitié authentique envers Jésus et Marie.

POUR ENTRER DANS CETTE COMPAGNIE ET RECEVOIR CETTE REVUE,

il suffit de nous écrire en spécifiant nom et adresse complète (TRES LISIBLEMENT) et aussi, si possible : âge, profession, classe.

SI TU VEUX T'ENGAGER PLUS GENEREUSEMENT, FAIS TA PROMESSE.

Avertis-nous plusieurs semaines à l'avance. Nous te communiquerons aussitôt les renseignements utiles. Ne fais cette promesse, qui exige une préparation intense et généreuse, que si tu es bien décidé à la tenir jusqu'au bout.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, INSCRIPTIONS, NOUVELLES :
ABBE JEAN GERARD PRIEURE SAINT-PIERRE-JULIEN-EYMARD
F-38240 MEYLAN